

Il cielo non è un fondale (Le ciel n'est pas une toile de fond)

un spectacle de **Daria Deflorian** et **Antonio Tagliarini**
avec **Francesco Alberici**, **Daria Deflorian**, **Monica Demuru** et **Antonio Tagliarini**
collaboration au projet **Francesco Alberici** et **Monica Demuru**
le texte sur Jack London est de **Attilio Scarpellini**
assistent à la mise en scène **Davide Grillo**
lumières **Gianni Staropoli**
costumes **Metella Raboni**
construction du décor **Atelier du Théâtre de Vidy**
direction technique **Giulia Pastore**
accompagnement et diffusion international **Francesca Corona**
organisation **Anna Damiani**

une production A.D., Sardegna Teatro, Fondazione Teatro Metastasio di Prato, Emilia Romagna Teatro Fondazione
en coproduction avec Odéon – Théâtre de l'Europe, Festival d'Automne à Paris, Romaeuropa Festival, Théâtre Vidy-Lausanne, Sao Luiz - Teatro Municipal de Lisboa, Festival Terres de Paroles, théâtre Garonne, scène européenne – Toulouse
avec le soutien de Teatro di Roma
en collaboration avec Laboratori Permanenti/ Residenza Sansepolcro, Carrozzerie NOT/Residenza Produttiva Roma, Fivizzano 27/ nuova script ass.cult. Roma

Quand l'on est dans une maison et dehors il pleut, que pensons-nous de l'homme qui reste sous la pluie?

Pendant longtemps nous avons transformé le monde dans notre maison de campagne, ou dans une maison à la mer : son « dehors » son extériorité, n'était qu'une vacance dans le sens propre du terme- un vide qui s'ouvrait en nous, une fuite par l'habitude, par l'ennui et le stress de la vie que normalement nous conduisons dedans, entre les murs, à la fois inquiétants et rassurants des maisons, des bureaux, des cinémas, ou des théâtres.

Les rues et les villes mêmes, disait-il le Benjamin des « Passages » parisiens, deviennent des salons pour le bourgeois européen, quand son intérieur se penche vers le monde comme depuis un balcon à l'Opéra?

Nous vivons tous, dans cette condition que, selon Albert Camus, remplace la vie *intérieure* avec la vie *d'intérieur*.

Nous sommes décontenancés lors qu'on voit à la télévision les images des réfugiés débarquer sur les plages de la Méditerranée.

A travers l'image du réfugié encapuchonné (que pour tout le territoire a son propre corps ?), on voit resurgir le fantôme d'une *vie nue* de laquelle on pensait être sorti, et la même sensation, le même transfert, nous bascule aussi devant le clochard qui dort au coin de la rue, devant le vieux qui marche à fatigue avec ses courses.

La découverte soudaine de la précarité de nos avantages ?

A travers ces « spectacles », notre intimité se sent menacée : on n'a pas des relations avec la nudité de l'homme sans maison, sans citoyenneté, Elle se manifeste prêt de nous, mais ça reste toujours trop distant. Son entrée dans notre espace nous éloigne de nous même au moins avec l'imagination, son exposition nous expose.

Ce ciel qu'on croit nous protéger, vers lequel on soulève le regard avec de la nostalgie, se tourne contre cet homme seul avec la froideur d'une chute de grêle. Pendant ces moments, ce ciel n'est pas sa maison, mais sa prison.

Le ciel n'est pas une toile de fond, en dépit de la négation évoquée par le titre, veut renforcer le dialogue entre l'espace de la fiction et l'espace extérieur, le réel. Il s'agit d'un dialogue de plus en plus nécessaire. De plus en plus, on suffoque dans l'air confiné du training et de la salle de répétitions où après peu de temps on s'aperçoit que la vie est ailleurs. Il nous faut essayer d'abattre ces parois. Toutes les parois, et pas seulement le quatrième mur qui obsède le théâtre ; notre premier geste est de tous les abattre, le geste d'entrée sur scène. Nous sommes hors de nous mêmes. La vie collective nous révèle.

« Quand j'écris, je n'ai pas l'impression de regarder en moi, je regarde dans une mémoire. Dans cette mémoire, je vois des gens, je vois des rues. J'entends des paroles et tout cela est hors de moi. Je ne suis qu'une caméra. J'ai simplement enregistré » dit *Annie Ernaux* dans un entretien.

L'œuvre de cette autrice nous a amenés dans cette enquête, nous donnant la possibilité d'observer, déchiffrer, et reconstruire cette perpétuelle osmose entre *dedans* et *dehors*, et les déplacements du sens entre ce que nous sommes et ce qu'il se passe autour de nous.